

Elie Wiesel (à cœur ouvert)

« Je sais, je parle d'expérience, que, même dans les ténèbres il est possible de créer la lumière et nourrir des restes de compassion. Qu'un instant avant de mourir, l'homme est encore immortel. Voilà : je crois en l'homme malgré les hommes. Je crois en les mots. A nous de choisir si nous souhaitons nous servir d'eux afin de maudire ou de guérir, pour blesser ou consoler. J'appartiens à une génération ayant appris que quel que soit la question, l'indifférence et la résignation ne constituent pas une réponse. La maladie peut me diminuer mais pas m'anéantir. Le corps n'est pas éternel, mais l'idée de l'âme l'est. Le cerveau sera enterré mais la mémoire lui survivra. Tel est le miracle : une histoire sur le désespoir devient une histoire contre le désespoir. »

Poème chanté de Marie de Soleme

Ecoute mon amour...

Il est un autre état que le monde où tu vis.

Il est un autre monde que ton monde d'ici.

Je te vois amaigri, en proie au désespoir

Revivant le passé, refusant l'avenir.

Je te sens déchiré, oublieux du plaisir

Submergé de révolte depuis mon grand départ.

Ecoute mon amour...

Il est un autre état que le monde où tu vis,

Il est un autre monde où plus rien ne s'oublie

Je suis plus près de toi, que tu ne l'imagines,

Je te suis pas à pas, présente à tout jamais,

Te prenant dans mes bras, quand le jour décline,

Me glissant près de toi quand je te vois flancher.

Ecoute mon amour...

Il est un autre état que le monde où tu vis,

Il est un autre monde qui ignore la nuit.

Ce Royaume invisible, devenu ma demeure,

Est un temple d'Amour où règne la lumière,

Un état de pensée, qu'on peut nommer l'Ailleurs,

Un univers de paix, plus vaste que la mer.

Ecoute mon amour...

Il est un autre état que le monde où tu vis,

Il est un autre monde duquel je te souris.

Il te faut maintenant réapprendre à Aimer,

Enfin sécher tes larmes, et retrouver le rire.

La vie est un cadeau qui nous est accordé,

Qu'aucune mélancolie n'a le droit de détruire.

Ecoute mon amour...

Citations :

« Venez me visiter : la caverne est profonde mais c'est la lumière qui parfois la traverse que je veux cueillir, pour m'y recueillir. »

« On ne peut pas s'empêcher de vieillir, mais on peut s'empêcher de devenir vieux. »

« On ne rencontre jamais les gens par hasard. Ils sont destinés à traverser notre chemin pour une raison. »

« Le jour où quelqu'un vous aime il fait très beau. »

« Le visage me regarde et m'appelle. Il me réclame. Que me demande-t-il ? De ne pas le laisser seul. Une réponse : me voici. Présence vaine, peut-être, mais mouvement gratuit de présence et de responsabilité pour autrui. Répondre "me voici", c'est déjà-là la rencontre du visage. » *Emmanuel Levinas, Altérité et transcendance.*

« Cet appel du visage de l'autre nous révèle notre identité profonde. Répondre à l'autre nous fait vivre. Répondre de l'autre nous accomplit. Nous dérober à cet appel et à cette responsabilité nous ferait cesser d'être. » *Elisabeth de Courrèges, Etre là, une lumière au cœur de la souffrance.*

L'hymne à la vie d'Axel Kahn (La Grande Librairie – interview de François Busnel)

AK : Je suis d'une totale impavidité par rapport à la mort. Elle m'indiffère totalement. D'ailleurs en gros, elle n'existe pas.

FB : Comment ça elle n'existe pas ?

AK : Non ce qui existe, c'est la vie qui s'interrompt. Mais la mort en tant que telle pour un agnostique comme moi, ce n'est pas plus que la fin de la vie.

FB : Mais croyez-vous qu'il y a quelque chose après la mort ?

AK : Je n'en fais point l'hypothèse. Je n'en fais point l'hypothèse, c'est-à-dire que dans la totalité des actions que j'ai décidé de mener dans cette période où la vie sera brève et où j'ai décidé de m'en saisir à bras le corps, c'est-à-dire de la rendre la plus intéressante possible, parfois la plus utile possible, ce n'est jamais que de la vie dont je parle, je ne parle jamais que de la mort en tant que rideau qui se baisse. La mort est un non-phénomène, c'est un non-événement et par ailleurs pour ce qui me concerne, elle m'indiffère totalement.

FB : Vous avez intitulé cette fin de vie *chronique d'une fin de vie apaisée*. J'aimerais que nous revenions sur le choix de ce mot «apaisement », qu'est-ce que l'apaisement ?

AK : L'apaisement se définit par le contraste avec toutes les fins de vie qui ne sont pas apaisées. Il y a énormément de personnes qui sont terrorisées par l'idée de la mort, terrorisées ! Une fin de vie apaisée est une fin de vie qui ne peut pas nier la mort, qui dans mon cas ne fait nullement l'hypothèse de l'existence d'une autre forme d'Axel Kahn après la mort puisque la mort d'Axel Kahn sera la fin d'Axel Kahn et qui le vit dans la sérénité. Donc la fin de vie en ce qui me concerne c'est cela.

FB : Vous avez beaucoup écrit sur la philosophie, vous vous êtes intéressé à un humanisme engagé, cela correspond à vos livres, à vos actions, à votre chemin de pensée. Diriez-vous que la perspective de la mort doit être pensée, doit-être mieux enseignée, doit être prise en compte lorsque l'on vit ?

AK : Je ne pense pas cela, je pense l'inverse. Je pense que ce qui doit être enseigné, c'est la perspective de la vie. La seule chose à laquelle il faille s'entraîner, c'est de vivre, dans l'urgence, le mieux possible. C'est d'essayer de concentrer les moments où l'on peut connaître le bonheur, la joie, alors même que la mort est proche. La mort, sinon en tant que telle n'a rien à nous apprendre. On a rien à apprendre sur la mort, on a à apprendre sur les moyens de l'éviter mais on a rien apprendre sur la mort.

C'EST QUOI L'AMOUR ? Poème écrit par des patients Alzheimer

C'est plein de choses à la fois :
L'amour, il faut l'entretenir !
C'est le don de l'autre, c'est une caresse,
c'est le soleil, une lettre, une photo,
un plat qu'on mange à deux.
C'est beau et ça peut faire mal parfois.
C'est une belle chose de la Vie.
C'est un enfant de bohème...
C'est la surprise, c'est difficile.
C'est trop drôle parfois.

C'est aimer quelqu'un de toute son âme,
c'est un Homme et une Femme,
c'est un grand mystère.
C'est une question de goût,
c'est une rose ou alors une marguerite.
C'est bleu comme l'azur,
ça brille comme une étoile,
c'est comme un diamant,
ça doit être réciproque.
C'est ça l'amour idéal.

Éloge de la fatigue (Robert Lamoureux)

Vous me dites, Monsieur, que j'ai mauvaise mine,
Qu'avec cette vie que je mène, je me ruine,
Que l'on ne gagne rien à trop se prodiguer,
Vous me dites enfin que je suis fatigué.
(...)

Mais se sentir plier sous le poids formidable
Des vies dont un beau jour on s'est fait responsable,
Savoir qu'on a des joies ou des pleurs dans ses mains,
Savoir qu'on est l'outil, qu'on est le lendemain,
Savoir qu'on est le chef, savoir qu'on est la source,
Aider une existence à continuer sa course,
Et pour cela se battre à s'en user le cœur...
Cette fatigue-là, Monsieur, c'est du bonheur.
(...)

La fatigue, Monsieur, c'est un prix toujours juste,
C'est le prix d'une journée d'efforts et de luttes.
C'est le prix d'un labeur, d'un mur ou d'un exploit,
Non pas le prix qu'on paie, mais celui qu'on reçoit.
C'est le prix d'un travail, d'une journée remplie,
C'est la preuve aussi qu'on marche avec la vie.

Quand je rentre la nuit et que ma maison dort,
J'écoute mes sommeils, et là, je me sens fort ;
Je me sens tout gonflé de mon humble souffrance,
Et ma fatigue alors est une récompense.
Et vous me conseillez d'aller me reposer !
Mais si j'acceptais là, ce que vous me proposez,
Si je m'abandonnais à votre douce intrigue...
Mais je mourrais, Monsieur, tristement, de fatigue.